

# ROBERTO ZUCCO

de Bernard-Marie Koltès  
mise en scène Christophe Perton



photo © David Anémian

**du 24 au 28 novembre 2009 -Théâtre de Grammont**

rencontre avec l'équipe artistique  
le jeudi 26 novembre  
à l'issue de la représentation



**saison**  
2009.2010

mardi 24 novembre 19h  
mercredi 25 novembre 19h  
jeudi 26 novembre 19h  
vendredi 27 novembre 20h45  
samedi 28 novembre 20h45

durée : 1h50

tarif général : 21€  
tarif réduit : 14€ (hors abonnement)  
location - réservation 04 67 99 25 00

**Théâtre des Treize Vents**  
le légendaire, réinventé  
montpellier

# ROBERTO ZUCCO

de Bernard-Marie Koltès  
mise en scène **Christophe Perton**

scénographie **Christian Fenouillat** et **Christophe Perton**  
création lumières **Thierry Opigez**  
création son **Frédéric Bühl**  
création costumes **Alexandra Wassef**  
assistante création costumes de **Dominique Fournier**  
coiffure et maquillage **Mireille Sourbier Mangiagli**  
chorégraphe **Kylie Walters**  
combats réglés par **Didier Laval**  
assistant à la mise en scène **Jérémy Chaplain**  
avec

**Yves Barbaut** : Le père de la gamine  
**Juliette Delfau** : La sœur de la gamine  
**Christine Gagnieux** : La dame élégante  
**Jean-Louis Johannides** : Le mac impatient  
**Franziska Kahl** : La mère de la gamine  
**Agathe Le Bourdonnec** : La gamine  
**Jonathan Manzambi** : L'inspecteur  
**Roberto Molo** : Le second flic  
**Pauline Moulène** : Une pute  
**Jenny Mutela** : La pute affolée  
**Teddy Bogaert** : L'enfant  
**Nicolas Pirson** : Le frère de la gamine  
**Olivier Sabin** : Le premier flic  
**Claire Semet** : La mère de Zucco / La patronne  
**Nicolas Struve** : Le balèze  
**Olivier Werner** : Roberto Zucco



photo © David Anémian

Décors construits dans les Ateliers de la Comédie de Genève sous la direction de Gilles Perrier  
Production Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche  
Coproducteur Comédie de Genève - Centre dramatique. Avec la participation artistique de l'ENSATT et le soutien du Jeune Théâtre National et de Pro Helvetia  
Pièce créée dans le cadre de la permanence artistique  
Le texte de la pièce est publié aux Éditions de Minuit

## HYMNE À LA TRANSGRESSION

Rédigé dans une urgence vitale, ce chant, cet hymne à la transgression, envisagé dans le présent absolu d'un fait divers, reflète dans une fascinante mise en abîme l'image de Koltès à celle de Zucco.

Zucco, assassin sublimé en figure mythique, apparaît ainsi sous les traits d'un ange de la mort, comète, filant à travers la ville, dans ce qui ressemble moins à une cavale qu'à une épopée, vers la collision inéluctable à une heure secrète avec l'astre solaire.

La connaissance intime et la fréquentation de la mort en font une « camarade » ombre de l'ange qui révèle, brûle, métamorphose ou atomise les vies ordinaires croisées en chemin.

Dans cette ronde, cette danse de mort, tous sont reliés par la vibration de cette rencontre et « connaissent » alors la sensation de leur finitude.

La famille, le mariage, la raison, l'ordre, sont pulvérisés par la force de ce nouveau Samson que la société ne saurait enfermer dans ses prisons ou ses codes sociaux. On ne saurait imaginer façon plus douce, calme et déterminée de dire, à une heure si définitive, son amour de la vie et de la vérité.

Christophe Perton

« Roberto Zucco » est la dernière pièce de l'écrivain Bernard-Marie Koltès qui, en six ouvrages édités de son vivant, a su révolutionner le paysage dramatique français. Mort du sida en 1989, après que la majorité de ses pièces aient été montées par Patrice Chéreau, Bernard-Marie Koltès a laissé une oeuvre d'une immense richesse humaine et stylistique. Inspirée d'un fait divers réel, la pièce retrace l'errance du tueur en série italien Roberto Succo.

Mais dans l'esprit de Christophe Perton, loin de tout vérisme, il s'agit surtout pour Bernard-Marie Koltès, conscient de sa mort prochaine, de convoquer une dernière fois sa famille fictionnelle, prostituées,

dealers, flics, adolescentes, mères, grandes soeurs..., ces personnages si singuliers qui l'ont accompagné durant toutes ses années d'écrivain et qui dessinent une humanité profondément complexe et tendre.

Ce « road movie » à l'américaine se déploie comme un bal où chaque scène est une danse qui met à jour les contradictions et les fragilités de personnages, dont aucun n'est secondaire, tous traversés par l'échappée de Roberto Zucco.

Christophe Perton sera le maître d'oeuvre de cette ronde tendre, douce et lente au chevet de Bernard-Marie Koltès.

C'est encore cette affiche-là, sur le mur, qui est un avis de recherche pour un assassin. Je l'ai vu dans le métro. Je me suis renseigné sur son histoire, et je l'ai vécue au jour le jour, jusqu'à son suicide. Je trouve que c'est une trajectoire d'un héros antique absolument prodigieuse. Je vais vous raconter l'histoire en quelques mots. C'était un garçon relativement normal, jusqu'à l'âge de quinze ans. A quinze ans, il a tué son père et sa mère, il a été interné. Mais il était tellement normal qu'on l'a libéré, il a même fait des études à l'université. A vingt-six ans, ça a redémarré. Il a tué six personnes, dans l'espace d'un mois, puis deux mois de cavale. Il finit en se suicidant dans l'hôpital psychiatrique, de la même manière qu'il avait tué son père. Cela s'est vraiment passé cette année. Et puis, j'ai eu des hasards fabuleux. Un jour, j'ai ouvert ma télé, et je l'ai vu, il venait d'être arrêté. Il était comme ça, au milieu des gardiens, et puis il y avait un journaliste qui s'est approché de lui et lui a posé des questions idiotes, comme on peut les poser à un criminel. Il répond : « Quand je pense que je pourrais prendre cinq gardiens dans la main

et les écraser. Je ne le fais pas, uniquement parce que mon seul rêve, c'est la liberté de courir dans la rue. » Il y a très peu de phrases comme ça de lui, mais je les garde toutes parce qu'elles sont toutes sublimes. Et, une demi-heure après, il avait échappé aux mains de ses gardiens. Sur le toit de la prison, il se déshabillait, et il insultait le monde entier. Cela ne s'invente pas. Imaginez ça au théâtre ? Sur un toit de prison ! Il s'appelait Roberto Succo, et je garde le nom. J'ai voulu le changer parce que je n'ai jamais fait de pièce sur un fait divers, mais je ne peux pas changer ce nom. Et puis après, l'idée m'est venue que le titre de la pièce sera évidemment Roberto Succo. Ainsi, j'aurai le plaisir de passer dans la rue et de voir sur les affiches le nom de ce mec.

Die Tageszeitung, 25 novembre 1988

Bernard-Marie Koltès

Une Part De Ma Vie - Entretiens (1983-1989)

Éditions De Minuit

LA GAMINE

— Je t'ai cherché, Roberto, je t'ai cherché, je t'ai trahi, j'ai pleuré, pleuré, au point que je suis devenue une toute petite île au milieu de la mer et les dernières vagues sont en train de me noyer. J'ai souffert, tellement, que ma souffrance pourrait remplir les gouffres de la terre et déborder des volcans. Je veux rester avec toi, Roberto ; je veux surveiller chaque battement de ton cœur, chaque souffle de ta poitrine ; l'oreille collée contre toi j'entendrai le bruit des rouages de ton corps, je surveillerai ton corps comme un mécanicien surveille sa machine. Je garderai tous tes secrets, je serai ta valise à secrets ; je serai le sac où tu rangeras tes mystères. Je veillerai sur tes armes, je les protégerai de la rouille. Tu seras mon agent et mon secret et moi, dans tes voyages, je serai ton bagage, ton porteur et ton amour.

Bernard-Marie Koltès, Roberto Zucco , Scène XIV (Extrait)  
Les Éditions De Minuit

1948. 9 avril : naissance à Metz. « La belle province », dira Koltès.

1958. Durant la guerre d'Algérie, il est élève-pensionnaire à l'école Saint-Clément de Metz. Son père, officier, est absent. Le Général Massu devient, en 1960, gouverneur de Metz. « Mon collège était en plein au milieu du quartier arabe. Comme à l'époque on faisait sauter les cafés arabes, le quartier était fliqué jusqu'à l'os. »

1968. Premier séjour à New York. « J'ai voyagé... Tout ce que j'ai accumulé [c'est] entre 18 et 25 ans. »

1969. À 20 ans, il fuit sa ville natale, et l'ennui, pour Strasbourg. Là, il assiste à une représentation de **Médée** de Sénèque mis en scène par Jorge Lavelli avec Maria Casarès. « Un coup de foudre ! Avec Casarès... S'il y avait pas eu ça, j'aurais jamais fait de théâtre. »

1970-1973. Écrit et monte ses premières pièces : **Les Amertumes** (d'après **Enfance** de Gorki), **La Marche** (d'après **Le Cantique des cantiques**), **Procès Ivre** (d'après **Crime et châtiment** de Dostoïevski) ; ainsi que **L'Héritage** et **Récits morts**. Parallèlement, il fonde sa troupe de théâtre (le Théâtre du Quai) et devient étudiant à l'école du Théâtre national de Strasbourg que dirige Hubert Gignoux.

1973-1974. Après un voyage en URSS, il s'inscrit au parti communiste et suit les cours de l'école du PCF. Il se désengage en 1979.

1974. Il commence un roman, **La Fuite à cheval très loin dans la ville**. Métaphore pour évoquer la drogue comme fuite.

1975. Tentative de suicide. Drogue. Désintoxication. Koltès s'installe à Paris.

1977. Création à Lyon de **Sallinger** dans une mise en scène de Bruno Boëglin. Création de **La Nuit juste avant les forêts** au festival d'Avignon (off) dans une mise en scène de l'auteur, avec Yves Ferry. Moment charnière. Reniement de ses textes précédents. « Les anciennes pièces, je ne les aime plus, je n'ai plus envie de les voir monter. »

1978-1979. Voyage en Amérique latine, puis au Nigeria et l'année suivante au Mali et en Côte d'Ivoire.

1979. Rencontre le metteur en scène Patrice Chéreau dont il a admiré (en 1976) **La Dispute**. Il souhaite que celui-ci monte ses pièces. À partir de 1983, Chéreau créera au théâtre Nanterre-Amandiers la plupart de ses textes.

1981. La Comédie-Française commande une pièce à Koltès (qui deviendra **Quai Ouest**). Mise en scène de **La Nuit** à la Comédie-Française (Petit-Odéon) par Jean-Luc Bouffé avec Richard Fontana.

1983. Le théâtre Nanterre-Amandiers, dirigé par Patrice Chéreau, inaugure sa première saison par la création de **Combat de nègre et de chiens** (avec Michel Piccoli et Philippe Léotard). **Quai Ouest** suivra en 1986 (avec Maria Casarès, Jean-Marc Thibault, Jean-Paul Roussillon, Catherine Hiégel, Isaach De Bankolé...).

1985. Ecriture d'un scénario (encore inédit) : **Nickel Stuff**, inspiré par John Travolta.

1987. **Dans la solitude des champs de coton** est créée par Patrice Chéreau (initialement avec Laurent Malet et Isaach De Bankolé, puis reprise fin 1987 - début 1988 avec Laurent Malet et Patrice Chéreau dans le rôle du Dealer). Une nouvelle création (troisième version) sera donnée en 1995-1996 avec Pascal Greggory et Patrice Chéreau à la Manufacture des Oeillettes.

1988. Après avoir traduit le **Conte d'hiver** de Shakespeare, Koltès écrit **Le Retour au désert**, pièce créée aussitôt par Patrice Chéreau au théâtre du Rond-Point à Paris (avec Jacqueline Maillan et Michel Piccoli). Succès considérable.

Koltès achève **Roberto Zucco**. La pièce sera créée en 1990 par Peter Stein à la Schaubühne de Berlin. Lors de la création française, en 1991, au Théâtre national populaire de Villeurbanne, une polémique naîtra. La pièce, mise en scène par Bruno Boëglin, sera interdite à Chambéry (le vrai Roberto Succo ayant, en avril 1987, tué un agent de police originaire de cette ville). « C'est une histoire sublime. Sublime. Et c'est un tueur... Quand on me dira que je fais l'éloge du meurtrier, ou des choses comme ça... Parce qu'on va me le dire ! Moi je dis que c'est un tueur... exemplaire ! »

1989. Au retour d'un dernier voyage au Mexique et au Guatemala, il rentre à l'hôpital Laennec (5 avril). Il meurt à Paris dix jours plus tard des suites du sida (15 avril). À quarante et un ans. Il est enterré au cimetière Montmartre. « On meurt et on vit seul. C'est une banalité... Je trouve que [la vie] est une petite chose minuscule... [C]'est la chose la plus futile ! »

En 1987 Christophe Perton fonde sa compagnie à Lyon et présente d'année en année, des textes de Strindberg, Robert Pinget, Harald Mueller, Jakob Lenz.

En 1993 il est artiste associé au théâtre que dirige Francis Auriac à Privas et partage ses activités entre un travail de création décentralisé, le « Théâtre de parole » qui verra notamment les créations de **Une vie violente** d'après Pier Paolo Pasolini, **Conversation sur la Montagne** d'Eugène Durif, **Paria** de Strindberg, **Le naufrage du Titanic** d'Enzensberger, **Mon Ismémie** de Labiche.

Parallèlement à ce travail de nombreuses créations diffusées sur le réseau national seront créées à cette époque avec notamment, **Les Soldats** de Jakob Lenz, **Faust** de Nikolaus Lenau (CDN de Gennevilliers, tournée nationale et Festival de Berlin), **Affabulazione** de Pasolini (CDN de Gennevilliers), **La Condition des Soies** d'Annie Zadek (CDN de Gennevilliers).

En 1997 à l'invitation de Roger Planchon il crée au TNP de Villeurbanne **Médée** et **Les Phéniciennes** de Sénèque.

En 1998 **Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition** de Peter Handke, une co-production du Théâtre National de la Colline à Paris et de la Maison de la Culture de Bourges, marque la fin de sa résidence à Privas. Christophe Perton poursuit alors un parcours artistique indépendant en fidélité avec quelques théâtres en France.

En 1999 il crée **La Chair empoisonnée** de Kroetz avec le Théâtre de la Ville de Paris.

En 2000 à l'invitation d'Alain Françon il met en scène une pièce inédite d'Andrei Platonov, **Quatorze Isbas rouges** au Théâtre de la Colline à Paris. Avec **Simon Boccanegra** de Verdi à l'Opéra de Nancy et **Didon et Enée** de Purcell à l'Opéra de Genève (automne 2001) il aborde l'univers du théâtre lyrique.

En janvier 2001 la création du **Lear** d'Edward Bond au Théâtre de la Ville à Paris et à la Comédie de Valence, marque le début de son travail à Valence. Il est nommé en janvier 2001 à la direction de la Comédie de Valence, devenue à cette occasion Centre Dramatique National.

En 2002 il a créé dans le cadre de la Comédie itinérante **Notes de Cuisine** de Rodrigo Garcia dont il réalise aussi la scénographie, le spectacle est repris au TNP de Villeurbanne.

En novembre 2002 il présente **Monsieur Kolpert** de David Giesemann avec les acteurs de la nouvelle troupe permanente de la Comédie de Valence (tournée à Lyon et à Paris au Théâtre du Rond-Point) ainsi qu'en janvier 2003 le **Woyzeck** de Georg Büchner, dans une co-production du Théâtre des Célestins.

En mai 2003 il a mis en scène **Préparatifs pour l'immortalité** de Peter Handke avec les élèves sortants de la 63ème promotion de l'ENSATT à Lyon.

En mai 2004, il présente **Douleur au membre fantôme**, commande d'une pièce matériau à Annie Zadek qui s'envisage comme une poursuite du **Woyzeck** de Büchner.

A l'automne 2004 il crée **Le Belvédère** de Ödön von Horvath au Théâtre de la Ville à Paris, à la Comédie de Valence, et en tournée nationale.

En mars 2005 il crée **L'enfant froid** de Marius von Mayenburg à la Comédie de Valence, au Théâtre du Rond-point à Paris et à la Comédie de Genève.

A l'invitation de l'Opéra National de Lyon il crée en avril **Pollicino**, un opéra inédit en France de Hans Werner Henze.

En octobre 2005, il crée **Hilda** de Marie NDiaye, au Théâtre du Rond Point à Paris et en tournée en France.

A l'automne 2006 **Acte** de Lars Noren (reprise au Théâtre de l'Est Parisien en 2009) et en avril 2007 **Hop là nous vivons** d'Ernst Toller, en co-production avec le Théâtre de la ville de Paris, avec la Comédie de Genève et le TNP de Villeurbanne (reprise et tournée en 2008 et 2009).

L'opéra de Genève lui a demandé de mettre en scène en janvier 2007 une création originale du compositeur français Jacques Lenot à partir de l'oeuvre de Jean-Luc Lagarce, J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne.

En juillet 2008 il a créé **L'annonce faite à Marie** de Paul Claudel pour le festival du théâtre antique d'Alba la Romaine. Le spectacle sera repris en tournée nationale en 2009-10.

Il présente à l'automne 2008 un texte inédit de Peter Handke, **Jusqu'à ce que le jour vous sépare** en diptyque avec **La dernière bande** de Samuel Beckett.

En avril 2009 il crée à Valence **Roberto Zucco** de Bernard Marie Koltès en coproduction avec la Comédie de Genève, spectacle qui sera repris en 2009-10.

C'est sur un parquet de bal, au pied d'un cadre de scène doré qui délimite un étroit plateau de music-hall fermé par un rideau rouge que se joue Roberto Zucco selon Christophe Perton. Vingt ans après la mort de Bernard-Marie Koltès, la Comédie de Valence rend un très bel hommage à l'écrivain, aussi fulgurant que l'ultime héros qu'il se choisit. Dans ce décor de Christian Fenouillat et de Christophe Perton lui-même, Zucco advient à son statut de grande figure théâtrale. On n'oublie pas, on n'oubliera jamais, les circonstances de l'éblouissement de Koltès découvrant la photographie de l'assassin sur les murs du métro parisien. On n'oublie pas les victimes de Succo, ni la douleur des familles, leur désarroi profond.

Mais le temps fait son oeuvre, le temps donne plus de force encore à l'écriture de Koltès et, dans la proximité fascinante

qu'offre cette production, Roberto Zucco apparaît comme une grande pièce solaire, puissante, sauvage, optimiste. Et souvent drôle. Car le jeune artiste voyageur avait une force d'âme si rayonnante qu'il ne s'interdit pas, ici encore, de rire...

Christophe Perton éclaire parfaitement la langue si particulière, sans gras aucun, qui ne cherche en rien l'efficacité immédiate, qui possède son régime singulier, sa poésie unique. Le théâtre insiste, avec ces fauteuils où patientent les dix-huit comédiens, se changeant à vue. À la fin, tous sont rassemblés face au public tandis que Zucco tourbillonne en une longue danse, sombre hymne à la joie, expression d'une vitalité radicale et sans peur qui est celle du personnage mais aussi de Koltès. Comme elle est belle, cette langue de cristal, transparente et coupante, exacte et étrange, complètement moderne,

simple et pourtant archaïque, comme venant de l'aube grecque du monde. C'est vraiment splendide et c'est ce que met magnifiquement en lumière le travail si intelligent et sensible de Christophe Perton. Les dix-huit interprètes sont ceux de la troupe permanente de ce centre dramatique exemplaire et d'autres venus d'horizons très différents. Fortes personnalités qui imposent la profondeur et la complexité des êtres imaginés par l'écrivain. Dans le rôle-titre, l'énergie douce d'Olivier Werner traduit subtilement la détermination de Koltès, dont on découvre un film inédit de 1973, *La Nuit perdue*. On y découvre, en noir et blanc, une histoire «gothique» où sont présents tous les thèmes à venir de l'oeuvre.

Armelle Héliot

Le Figaro - 24 avril 2009

## Koltès, vingt ans après

Nommé en 2001 à la tête de la Comédie de Valence, laquelle accédait pour l'occasion au statut de Centre dramatique national, Christophe Pertont, avant de tourner cette page importante de son existence, met en scène Roberto Zucco, oeuvre ultime de Bernard-Marie Koltès, composée, pour ainsi dire, in extremis. Il devait en effet s'éteindre peu après, vaincu par le sida, le 5 avril 1989. Il avait quarante et un ans. Depuis, sa figure de poète archangélique est devenue une légende et chacun de ses textes fait partout l'objet d'explorations en actes. Vingt ans déjà ! Samedi dernier, au Bel Image, avant la représentation, un débat a réuni François Koltès, ayant droit de son frère, Catherine Marnas qui a notamment mis en scène Roberto Zucco au Brésil, Bruno Boëglin qui créa la pièce en 1991, le cinéaste Stéphane Metge, auteur du film Une autre solitude (où l'on touche au travail de répétition, par Patrice Chéreau et Pascal Greggory, de la pièce Dans la solitude des champs de coton) et Christophe Pertont. Ce fut bref mais intense. Bernard-Marie Koltès a été évoqué avec chaleur et des points d'histoire théâtrale ont été précisés. Par ailleurs, Philippe Goyard rappela pour sa part qu'il avait monté Roberto Zucco à Lagos (Nigeria) le jour même où les militaires devaient remettre le pouvoir aux civils. C'est

qu'il y a beau temps que le théâtre de Koltès a trouvé écho bien loin de Metz, sa ville natale. Il a des conséquences à l'échelle du monde, en somme, à proportion de ses hantises, qui passaient par l'Afrique et au-delà, par ce que l'on ne nommait pas encore hypocritement les « pays émergents », qui ont profondément trait aux territoires des damnés de la terre vers lesquels, d'emblée, il tourna son visage de façon prophétique.

Le premier mérite de la réalisation de Pertont est qu'il rend le texte on ne peut plus audible. On dira que c'est la moindre des choses, mais pas du tout. Je m'explique. On sait que la pièce est née d'une fulgurance, quand, dans le métro, Koltès découvrit l'avis de recherche avec photo d'un assassin beau comme le jour, pour parler comme Genet. Il se fit en lui une cristallisation et, à partir des circonstances rapportées par les journaux, au fil d'un découpage en séquences cinématographiques, il imagina un genre de drame à stations retraçant l'itinéraire de celui qui tua père et mère, plus un policier et un enfant, avant de se donner la mort après une tentative d'évasion par le haut, sur les toits de la prison... J'en reviens au texte, que Pertont et les interprètes font entendre haut et clair, sans jamais écorner la part d'énigme qu'il recèle. L'enjeu est capital. Les stances de la prose poétique de Koltès, là-dedans, semblent découpées au chalumeau dans une plaque de métal en fusion.

C'est à la fois mastoc, comme chez le jeune Brecht par exemple, et subtilement élaboré, mine de rien, avec un sens sûr de l'émotion voulue, qu'on peut situer à l'évidence dans le registre d'une sainte colère face à l'ordre insupportable du monde. Pertont n'explique rien mais donne à entendre. Mission accomplie. Il n'est rien d'autre à faire et il ne faut surtout pas tenter de raisonnablement dépiauter l'allégorie de la chiennerie généralisée, contée sur le mode épique, en quoi consiste Roberto Zucco.

La réussite de la représentation est donc dans cette juste exposition - sur l'étal du théâtre - d'une opacité consubstantielle à l'oeuvre, dont la vertu de transgression s'avère proprement impayable et qui, à aucun moment, ne se traduit pour l'acteur en monnaie de singe mais au contraire exige de lui qu'il mâche cette langue vive, concrète, viandeuse, en s'appuyant sur tout son corps. Ainsi fait Olivier Werner, Zucco leste et carré, dansant à la fin une transe libératrice en écho au film de Kazan, America, America, en une forte image comme pour signifier l'éternité selon Rimbaud (« la mer allée avec le soleil ») avec une lampe de service et des vagues projetées, après que Christiane Cohendy, Christine Gagneux, Juliette Delfau et Agathe Le Bourdonnec se sont livrées en suppliantes émérites.

Jean-Pierre Léonardini  
L'Humanité 27 avril 2009

PROCHAIN SPECTACLE

# La fabbrica

d'Ascanio Celestini  
mise en scène **Charles Tordjman**

du 1<sup>er</sup> au 4 décembre 2009  
au Théâtre de Grammont

## Contact presse

**Claudine Arignon**

04 67 99 25 11 - 06 76 48 36 40

Florian Bosc

04 67 99 25 20

Fax : 04 67 99 25 28

[claudinearignon@theatre-13vents.com](mailto:claudinearignon@theatre-13vents.com)

[florianbosc@theatre-13vents.com](mailto:florianbosc@theatre-13vents.com)

[www.theatre-13vents.com](http://www.theatre-13vents.com)